

Les
Annales
du
Mont-Saint-Michel

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
ORGANE DE L'ARCHICONGRÈGE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL
ET
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

61^e Année — N^o 6



JUIN 1935

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Au Mont Saint-Michel (Manche)
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS :

FRANCE :
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent
de Janvier.

ÉTRANGER :
Un an : 7 francs.

AVIS DIVERS

1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, au Mont Saint-Michel, et dans l'ordre de leur réception. Conformément au Droit canonique, nous déclarons que nous nous réservons de faire dire ailleurs les messes qu'il nous serait impossible de célébrer au Mont Saint-Michel. — Honoraire : 12 francs.

2° **Archiconfrérie de l'Archange Saint Michel.** — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Église et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant ses nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un zéléteur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.

3° **Consécration des Petits Enfants.** — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer ses nom et prénom, date et lieu de naissance, avec une offrande de 2, 3 ou 6 francs. — Un cierge brûlera devant la statue de saint Michel. Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.

4° **Neuvaines.** — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.

5° **Lampes.** — C'est une salubre pratique d'entretenir une lampe devant la statue de saint Michel pendant neuf jours, un mois, un an. — Prix : 10 francs pour neuf jours.

6° **Cierges.** — On peut nous confier la mission d'allumer des cierges devant les statues de saint Michel ou de Notre-Dame. — Prix : 0 fr. 75 ; 1 fr. 50 ou 3 francs.

7° **Annales du Mont Saint-Michel.** — Revue mensuelle, organe du pèlerinage et de l'Archiconfrérie. — Prix de l'abonnement : 5 francs pour la France, 7 francs pour l'étranger. — Abonnements collectifs. Dix personnes peuvent se cotiser à raison de 0 fr. 50 par an et faire circuler la Revue entre elles.

8° **Ex Voto.** — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'église de l'Archange. Nous consulter toujours avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à **M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche)**. — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : 4-42, Rennes. Téléphone, 5.

Contre deux timbres de cinquante centimes, nous envoyons la *Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres*, indispensable à quiconque s'intéresse au culte de l'Archange saint Michel.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Téqui,
Libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI°.

MORET (Jeanne). — *Par la Croix...* (le roman du Sacrifice). Collection « Je Sème ». — 260 pages illustrées. — Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

À la suite d'une blessure de guerre, Henry Daunier est plongé dans la nuit. Malgré sa cécité qui ne semble pas devoir être définitive (car la science n'a pas dit son dernier mot), il arrive à force d'énergie à assumer quand même la direction d'une revue littéraire.

Des épreuves de famille, la rupture de ses fiançailles, de nombreuses difficultés ne parviennent pas à entamer son courage.

Mais Henry est obsédé par le problème de la souffrance et, pour ne pas nier la bonté divine, il essaye d'agir comme si Dieu n'existait pas. Ce moyen, discutable, ne lui apporte pas la paix.

Très perspicace pour les défauts d'autrui — surtout lorsqu'il s'agit de croyants dont les actes sont en opposition avec leur foi — Daunier s'illusionne sur sa propre faiblesse morale. *L'orgueil* l'empêche de voir.

Mais un jour, avec l'aide d'un prêtre que la Providence a placé sur sa route, Daunier comprend le sens de la douleur. La grâce fait le reste. Et alors qu'humainement tout semble l'accabler, il tombe à genoux et confesse la bonté de ce Dieu qui l'a visité dans les ténèbres.

Car... l'espoir d'une guérison ne se réalise pas. Mais *l'autre lumière*, la vraie lumière inonde celui qui s'offre comme une hostie à côté de l'Hostie.

Suscipe hunc immaculatam hostiam.

Comme tous les volumes de « Je Sème », *Par la Croix...* répond, sous une forme charmante et efficace parce qu'émouvante, aux besoins de certaines âmes. Les cœurs éprouvés, les esprits inquiets, tous ceux qui sont dans la nuit, de l'âme ou du corps, tous ceux qui se demandent : pourquoi la maladie ? pourquoi la souffrance ? accueilleront avec reconnaissance la nouvelle œuvre de Jeanne Moret. Jamais l'auteur de « Rosine » n'aura été si bien inspirée. Son succès est certain.

Dom A. M. P. INGOLD, ancien vicaire général de Langres. — *Général et Trappiste. Le P. Marie-Joseph Baron de Géramb (1772-1848)*. — In-12 de vii-348 pages. — Prix : 10 fr.

Ce livre n'est pas, à proprement parler, une nouveauté. Il en est à sa 4^e édition. C'est assez dire qu'il a eu son heure de succès. Le héros mérite intérêt. Le baron de Géramb, né à Lyon, chassé de France avec sa famille en 1790, devint chambellan de l'empereur François 1^{er} d'Autriche. Caractère entier, sensible au point d'honneur, il se bat en duel sur l'Etna (il avait été arrêté que le vaincu serait jeté, mort ou vif, dans le cratère du volcan). Il remplit le monde du bruit de ses aventures invraisemblables. Arrêté par la police de Napoléon et interné à Paris, il se convertit. Le voici trappiste à Port-du-Salut, près Laval, où il mène une vie extrêmement pénitente, mais sans rien alié-

ner de son originalité. Quel homme étrange ! Quelle vie mouvementée, même sous le froc ! Je vous assure qu'on ne s'ennuie pas dans la compagnie du Père de Géramb.

Quant au biographe, il a toutes les qualités qu'il fallait pour écrire une telle vie.

Marietti,

Editeur, rue Legnano, 23, Turin (Italie)

LACAU (P. Jean, S. C. J., Docteur en Droit canonique). — *Précieux trésor des Indulgences*. Petit manuel à l'usage du Clergé et des Fidèles, 2^e édition revue et augmentée conformément aux dernières décisions du Saint-Siège. — In-16, 1932, xvi-482 pages. — Prix : 15 fr.

Le R. P. Lacau vient de rééditer ce travail, qui se présente en effet comme un manuel simple et pratique de doctrine et de piété à l'usage du clergé et des fidèles. A toutes nos dettes, l'auteur oppose dans un lumineux contraste les richesses que la sainte Eglise met à notre portée.

Nous avons dans la première partie, sous une forme concise, la doctrine exacte sur les indulgences. C'est un excellent résumé théologique. Bien entendu, la seconde édition nous donne les tout récents décrets que le Saint-Siège a portés sur la matière.

La troisième partie s'ouvre par des observations préliminaires sur les œuvres de charité et de piété et les associations.

Le livre, tel qu'il se présente, sera un guide sûr, facile à consulter.

FANFANI (P. Louis, O. P.). — *Catéchisme sur l'Etat Religieux*, selon le Code de Droit canonique à l'usage des Noviciats. — In-8, 1934, 210 pages. — Prix : 5 fr.

Le but de ce petit volume est bien défini dans son titre : guider, le plus brièvement et le plus clairement possible, les novices de tous les Ordres religieux, dans la connaissance des lois fondamentales de l'Eglise, sur ce que la vie religieuse est et ce qu'elle doit être en elle-même, quelle que soit la Règle de l'Ordre où l'on fait sa profession.

« Il est nécessaire, et on l'oublie trop facilement, — fait opportunément remarquer le Révérendissime P. Gillet dans la préface, — que les jeunes religieux de tous les Ordres soient éclairés, non seulement sur les devoirs qu'ils doivent remplir, mais encore sur les lois auxquelles ils ont à obéir. »

C'est donc bien à propos qu'on a composé ce bref *Catéchisme sur l'Etat Religieux*, dans la traditionnelle forme de dialogue ; le petit traité sur la *Perfection consommée* de sainte Catherine de Sienne, qui le complète, lui donne un prix spécial ; car après l'exposition un peu sèche, peut-être, des lois fondamentales qui régissent la vie religieuse, on y trouve encore ce rappel à la ferveur de l'âme, indispensable pour observer avec fidélité et avec fruit, ces mêmes lois.

En un mot, nous jugeons que ce petit ouvrage du P. Fanfani est une aide véritable pour les novices qui se préparent à la vie religieuse, et à l'examen que d'habitude on leur fait passer, dans tous les Ordres religieux, avant de les admettre à la profession.

ANNALES

DU

Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE : *Le saint sacrifice de la messe* (p. 105) ; *La conversion de la Russie* (p. 107). — MEMENTO (p. 109). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Protectors* (p. 110) ; *Zélateurs* (p. 110) ; *Associés* (p. 110) ; *Consécrations* (p. 110). — LES ANGES ET NOUS DANS L'APOCALYPSE : *Saint Michel et le Dragon* (E. C.) (p. 112). — PROMENADES RÉTROSPECTIVES : *Le Château de Dame Tiphaine et l'Auberge de la Truie-qui-file* (E. C.) (p. 121). — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (GINGATZ) (p. 125). — ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 128).

POUR NOTRE NEUVAIN MENSUELLE

(Du 15 au 23 Juin)

I

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

DEMANDONS au divin Cœur de Jésus, « rempli d'amour et de bonté », quelle est parmi nos œuvres pieuses celle qui Lui agréé davantage. Sans conteste, c'est l'oblation du saint sacrifice de la Messe. Aucune œuvre ne procure à Dieu plus de gloire ; aucune n'est plus profitable à nous-mêmes et au prochain, en ce monde ou en l'autre. Il faut faire appel à la foi pour l'admettre ; mais la foi est formelle sur ce point.

Dès là, n'est-il pas évident qu'au regard d'un chrétien éclairé il n'y a rien de mieux à faire que d'assister

le plus souvent possible à la sainte messe, dans des sentiments de foi profonde, de confiance totale et d'amour fervent ?

Comprenons bien ceci : il y a des exercices de piété très estimables, excellents ; mais ce serait une erreur pernicieuse de les mettre au-dessus de la messe. Voilà pour l'esprit. — Et dans l'ordre de l'exécution ? Pourquoi devons-nous avouer que trop de chrétiens, de nos jours encore — malgré d'indéniables progrès — manifestent à l'égard de l'assistance fréquente au saint sacrifice de la messe une tiédeur, une paresse véritablement indignes de leur caractère baptismal et si préjudiciables au bien général ?

Il faut donc prier beaucoup pour que plus nombreux et plus assidus soient les fidèles qui entourent et « assistent » le prêtre — « leur » prêtre — à l'heure du sacrifice et offrent avec lui et par lui « leur » messe. C'est du christianisme plénier et rayonnant que nous trouvons là et réalisons en perfection. Ne nous égarons pas ailleurs ; ne dispersons pas nos efforts. Concentration à l'autel, dans le Christ Jésus.

Encore faut-il bien savoir de quoi exactement il s'agit.

Assister ? Comment ? Pas en témoins inertes ou à peine attentifs, mais en *acteurs*. Si nous ne sommes pas « acteurs » dans la sublime « action » du sacrifice, nous manquons au devoir ; nous méconnaissons les valeurs surnaturelles, nous échouons totalement. Bientôt, ce sera l'oubli et l'abandon. C'est fatal. Au contraire, quelle vie et quelle ampleur de vues, quelles grâces aussi et quelles hauteurs, quand on sait offrir « sa » messe !

Pour aider nos frères et nos sœurs dans la foi, nous n'hésitons pas à leur recommander quelques livres, excel-

lents entre les meilleurs : 1° « *Ma* » Messe, par l'abbé Grimaud (Téqui, éditeur) ; 2° *Votre Messe et votre Vie*, par l'abbé Dutil (voir l'annonce, page 5 de la couverture du présent numéro) ; 3° *La Messe, directoire de vie chrétienne* (Bloud et Gay, éditeurs) ; 4° *La Messe de l'Apôtre*, par l'abbé Gasque (Spes, éditeur), etc... Enfin, est-il besoin de dire à un chrétien : « Ayez un Missel complet » ?

Faut-il ajouter : « Communiez à la messe que vous offrez. Que votre sacrifice soit complet, jusqu'à la communion inclusivement ».

Mais, nous le savons aussi, beaucoup sont dans l'impossibilité d'assister tous les jours au saint sacrifice de la messe. Hélas ! les conditions de la vie moderne imposent ces privations. Du moins on peut par une courte prière s'unir à la messe qui est offerte, là, tout près. Pourquoi pas ? Et ne pourrait-on prendre l'habitude de s'unir très souvent par l'esprit et le cœur aux 350.000 messes quotidiennes qui mettent, à tout instant, sur nos autels, le Sang du Christ Rédempteur ? Quoi de plus simple ?... pour un chrétien qui aime vraiment Dieu et s'intéresse vraiment, comme il le doit, au salut du monde ?

II

LA CONVERSION DE LA RUSSIE

Parmi les innombrables invocations enrichies d'indulgences et recommandées par l'Eglise, il en est une qui mérite de retenir particulièrement notre attention : « *Sauveur du monde, sauvez la Russie.* » (300 j. chaque

fois, 24 nov. 1924.) D'ordinaire, le Saint Siège n'attache pas d'indulgences à une prière qui a pour objet le salut d'un peuple déterminé. Mais la situation de la Russie, on en conviendra, est d'un ordre absolument à part dans l'histoire de l'Eglise. Situation inouïe, dénoncée par la Presse, et dont le retentissement sur le monde entier est un fait avéré.

Dans ce mois, consacré au Sacré-Cœur de Jésus, quel bienfait pour l'humanité et quelle gloire pour Dieu, si nous pouvions obtenir de l'infinie miséricorde la cessation de la persécution religieuse et de la lutte contre Dieu en Russie! Où les croyants sont opprimés, la jeunesse systématiquement pervertie, l'injustice organisée, peut-on espérer un radical et prompt changement? Il y a en U. R. S. S. 144 millions d'hommes. 144 millions de candidats à la vraie foi...

« Rien ne sera impossible à Dieu », disait l'Ange à Marie (Luc, 1, 37); *Tout ce que vous demanderez avec foi, vous l'obtiendrez* » affirme le Maître (Mt, 21, 22). Croyons donc et prions. Tout est possible. « Voici le Cœur, en qui il faut mettre toutes les espérances. » De Léon XIII à Pie XI, les Souverains Pontifes nous le disent.

Un nouveau motif de confiance, sur lequel il convient de s'appuyer : la multitude des martyrs, victimes du Bolchevisme russe. Croyez-vous que leur voix manque d'éloquence? Invoquons-les pour leur malheureux pays et pour le monde, contaminé par les doctrines de Moscou.

Bien faiblement encore luit l'espoir du relèvement et de la conversion. Mais quand même, à certains indices, déjà inscrits dans les faits et les institutions, on peut augurer un peu mieux de l'avenir. Ayons confiance et prions.

Memento

MESSES. — *Chaque lundi du mois de Juin, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.*

Samedi 1^{er} Juin, messe pour les zéloteurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 4, 11, 18, 25, 29 Juin ; 2, 9, 16, 23, 29 Juillet.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN JUIN. — 1^o Le 29 Juin. Archiconfrérie de saint Michel. — 2^o Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine. — 3^o Jour au choix. Archiconfrérie de saint Michel. — 4^o Jour au choix. Récitation quotidienne du chapelet de saint Michel.

Conditions ordinaires.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE EN JUILLET. — *Du 15 au 23.* — *Intention principale : Le cinéma éducatif.* — *Intention missionnaire : La propagation de la foi dans les grandes villes d'Asie.*

N'OUBLIEZ PAS,

lorsque vous aurez lu les *Annales*,
DE LES FAIRE LIRE AUTOUR DE VOUS.





La Vie de l'Oeuvre

PROTECTEURS. — A été admise au nombre des Protecteurs des Oeuvres du Mont Saint-Michel (100 francs versés en une seule fois) : Sœur Geneviève Gendron.

ZÉLATEURS. — A reçu le Diplôme : Sœur Geneviève Gendron.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 Avril au 15 Mai : 295 Associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 Avril au 15 Mai : 88 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

Joséphine Miroglio (*Portacomaro*) ; Pasquale Riccardo (*Vignole-Borbera*) ; Pierre et Thérèse Hagnerie ; Pierre Cousin (*Berck*) ; Micheline Fourcou (*Perpignan*) ; Emile, Hélène, Marie, Yvonne, Xavier, Jean et Joseph Sorin ; Jean et Anna Grélier ; Albert Boutet ; Gabriel et Jean Gubilau ; Jean, Madeleine et Thérèse Rouaud ; Yvonne, Marie-Joseph et Marcel Bachelier ; Jacqueline et Rémy Malard ; Georges et Bertrand Clark ; Pierrette et Tomy Gallais (*Arthon-en-Retz*) ; Michel Le Borgne (*Granville*) ; Marie-Rose Testore (*Alessandria*) ; Marie et Marc de Rochebrune (*Nantes*) ; Paul Bruder (*Strasbourg*) ; Françoise Ernault (*Bourth*) ; Claire de Lodder (*Gand*) ; Herman Verhaëgen (*Tologem*) ; Jacqueline Leroy (*Argenteuil*) ; Yvonne, Agnès et Thérèse Varin (*Touffreville-la-Corbeline*) ; Pierre et Annette Varin (*Yvetot*) ; Bernadette Séry (*Beuzevillette*) ; Joseph Garnier ; Joseph, Marie, Pierre et Jean Heugot ; Louis Moriceau (*Janzé*) ; Auguste Moriceau (*Rennes*) ; Robert Lusso (*Montpellier*) ; Marie Fournier (*Solaize*) ; Jeanne et Bernard Dubourdieu-Delisle (*Bordeaux*) ; Henri-Michel Desvoilles (*Hauterive*) ; Gérard, Lucien, Jacques et Michel Piret ; André Dubois (*Montignies-Neuvilles*) ; Monique Massem (*Binche*) ; Marie Petit (*Eubize*) ; Marie-Thérèse Piqueret (*Le Mont Saint-Michel*) ;

Gilbert Lebas ; Marcel Delacour ; Thérèse Périer (*Quettreville-sur Sienne*) ; André Rouaud (*Chauvé*) ; Nadine et Huguette Baucher ; Pierrette Lecaplain (*Bayeux*) ; Jacqueline de Cacqueray Valmenier (*Saint-Malo-Dinan*) ; Chantal Chauchat (*La Neuville Champ-d'Oisel*) ; Juliette Pompanon (*Villepinte*) ; Albert Ramouin (*Nice*) ; Jacqueline Blottière ; Marie-Thérèse Scheers ; Gérard (Wauham (*Paris*)) ; Marie-Paule Lihor (*Saint-Lô*) ; Geneviève, Anne-Marie, Elisabeth et Bernard Gundolff (*Paris*) ; Gérard, Nicole et Marie-Laure Gilbert (*Le Bourget du Lac*) ; Marie Namèche (*Any-Martin-Rieux*).



LA BELLE VERRIERE...

est arrivée au Mont Saint-Michel, le 16 Mai.

Elle est magnifique : un pur chef-d'œuvre du maître-verrier Antoine BESSAC, de Grenoble.

C'est avec regret que nous avons dû différer la pose jusqu'après le Congrès-Pèlerinage de la Jeunesse Catholique de la Manche. Nous voulions procéder en paix et avec tous les ménagements qui sont de mise en la circonstance.

Une belle œuvre, ça se respecte.

La souscription est loin d'être close. Mais, quand on verra...

CHÈQUE POSTAL DES Annales : 4-42, Rennes.



Les Anges et Nous dans l'Apocalypse¹

III. — SAINT MICHEL ET LE DRAGON

C'est un magnifique résumé de l'histoire humaine qui nous est donné par avance au chapitre XII de l'Apocalypse. Nous y renvoyons nos lecteurs. Mais nous en citerons autant qu'il sera utile à notre commentaire.

Ce texte est capital pour nous, en particulier, qui avons à cœur de déterminer nettement le rôle de saint Michel dans l'œuvre de la Rédemption.

Car il y joue un rôle de premier plan.

Trois phases doivent être distinguées ; et elles le sont clairement sous la plume de saint Jean : 1° Avant le temps, *dans les décrets divins*, la lutte apparaît formidable entre « la femme revêtue du soleil » et le Dragon qui se dresse devant elle, comme si, déjà, il la poursuivait de sa haine (1-6). — 2° Le « combat dans le ciel » entre saint Michel et le Dragon, à l'aurore des temps et des créatures, dont le temps mesure la durée (7-12). — 3° Le combat *sur la terre*, entre le Dragon et les enfants « de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle » (13-18).

De cette guerre sans merci qui nous concerne tous, les péripéties tragiques sont décrites, en style mystérieux, dans les chapitres suivants. Mais, déjà, en un raccourci merveilleux, tout est dit au chapitre XII.

1° Les décrets divins

Voyons d'abord les décrets divins. Avec Jean — et dans une admiration pleine de reconnaissance, de joie et d'amour, essayons de comprendre :

Puis il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. Elle était enceinte, et elle criait, dans le travail et les douleurs de l'enfantement. (XII, 1-2).

(1) Voir *Annales* de Janvier, Février, Mars 1935.

« Dans le ciel »... lisons : dans les décrets divins, Jean voit resplendir « un grand signe », c'est-à-dire : non pas quelque chose de réalisé et d'existant *hic et nunc*, mais l'annonce, le signal, la figure de ce qui sera bientôt, de ce qui vient et se réalisera à coup sûr, sans tarder.

« Une femme »... D'après le verset 5, cette femme serait la Mère du Christ Jésus. Car elle « met au monde un enfant mâle qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer », et qui « est enlevé auprès de Dieu et auprès de son trône », sans doute parce qu'il est égal à Dieu, Fils de Dieu. Il semble impossible de ne pas reconnaître en ce « grand signe » la Vierge Marie, Reine couronnée d'étoiles, Reine de tous les mondes créés (la lune est son escabeau !), parce que Mère du Fils de Dieu selon la chair. Ainsi l'entend la sainte Eglise qui, dans la liturgie de l'Immaculée-Conception, applique à Marie la description apocalyptique de la femme revêtue du soleil.

Néanmoins, sauf de très rares exceptions, les Pères et les commentateurs catholiques, sans rejeter absolument l'autre interprétation, saluent dans cette femme extraordinaire l'Eglise. Il se peut donc que la Liturgie n'ait retenu que le sens accommodatice. Elle n'a pas exclu le sens littéral ni la signification prophétique. Aussi bien serait-il assez facile de montrer que les caractéristiques essentielles de l'Eglise, décrite sous les traits de la femme revêtue du soleil, se trouvent réunies et réalisées éminemment dans la Vierge-Mère.

Il n'en demeure pas moins évident que plusieurs détails ne s'appliquent pas à sa personne proprement dite.

Marie n'a pas « crié dans le travail et les douleurs de l'enfantement » virginal qui fut le sien (2). Historiquement parlant, le Dragon ne s'est pas dressé devant elle pour dévorer le fruit béni de ses entrailles, dès qu'elle l'aurait mis au monde (4). Satan ignorait tout de ce mystère. C'est après la naissance de Jésus que le roi Hérode inaugure l'ère des persécutions sanglantes.

On ne voit pas davantage comment se rapporterait à la Sainte Vierge ce qui est dit au verset 6, de la fuite et du séjour au désert pendant mille deux cent soixante jours. Non plus on ne comprendrait, en cette hypothèse, les traits marqués aux versets 13, 14 et 16.

Or c'est à l'Eglise que s'appliquent sans difficulté toutes ces figures. Ce qui ne veut pas dire — il s'en faut — que leur réalisation n'apparaîtra pas assez confuse, ici ou là. N'oublions pas qu'il s'agit d'une prophétie.

L'Eglise est bien la femme revêtue du Soleil de Justice, comme d'un vêtement royal. C'est pourquoi elle est Reine et Lumière du monde.

Elle enfante continuellement Jésus-Christ, « l'enfant mâle », dans les âmes. Et cela ne va pas sans de grandes souffrances. Elle « crie » donc dans les douleurs de ses laborieux enfantements. Le texte grec dit plus expressivement : « Et elle crie, souffrant des douleurs et étant *tourmentée* pour enfanter. » Oui, « tourmentée » littéralement par le Dragon. Nous allons le voir.

D'une radieuse beauté, qui illumine de ses reflets le ciel des décrets divins, l'Eglise est prédestinée en outre à une gloire incomparable. Mais, pour aimée qu'elle soit de Dieu, elle n'est pas moins en butte aux entreprises diaboliques.

**

Voyons donc, toujours dans les décrets éternels, ce qui « paraît » encore :

Un autre signe parut encore dans le ciel : tout à coup on vit un grand Dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes ; de sa queue, il entraînait le tiers des étoiles du ciel, et il les jeta sur la terre.

Puis, le Dragon se dressa devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aurait mis au monde. Or, elle donna le jour à un enfant mâle, qui doit gouverner toutes les nations, avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et auprès de son trône, et la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui avait préparé une retraite, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. (XII, 3-6).

Ici encore nous sommes en présence d'un admirable symbolisme, qui traduit en signes intelligibles pour nous ce que sont en Dieu, merveilleusement résumées, les destinées de l'Eglise.

« Autre signe dans le ciel » des décrets éternels : « un grand Dragon rouge », animal monstrueux, d'une espèce inconnue, hideux et terrifiant, qui représente, à n'en pas douter, le prince des démons. Dragon, serpent antique ! c'est lui qui provoque la chute de l'homme. Et ceci encore est écrit là-haut, pour dater dans le temps, de toute éternité. Du reste, n'est-ce pas la scène de l'Eden qui est évoquée et, avec elle, toutes les chutes pareilles, qui en découleront au cours des âges ?

Ce monstre gigantesque, couleur de sang, a sept têtes, couronnées de diadèmes, et dix cornes, signes évidents de force et de puissance dominatrice. Il est si grand et si puissant qu'en évoluant dans les champs du firmament il a, de sa queue, rafflé le tiers des étoiles et les a précipitées sur la terre. Faut-il découvrir la signification de cette dernière métaphore, déjà employée par le prophète Daniel (VII, 10) ? Il ne saurait être question, ici, de la chute des anges — ces étoiles — puisque c'est seulement aux versets suivants qu'est rapporté le « grand combat ». Non. Ce que Jean vient de voir signifie plus simplement, selon nous, que le Dragon est doué d'une puissance extraordinaire, à nulle autre pareille.

Or c'est ce Dragon qui se dresse devant la femme aux douze étoiles, glorieuse sans doute, mais d'une nature inférieure, et qui, de plus, est sur le point d'être mère. Il épie le moment où naîtra l'enfant pour l'occire aussitôt. — Et voilà, dirons-nous, toute l'histoire du royaume de Dieu, dans le monde en général et dans chaque âme en particulier. Quand Jésus est sur le point de naître par sa grâce, ici ou là, l'individu ou la nation qui sont appelés à l'honneur de Le recevoir, sont menacés par la Bête aux sept têtes et poursuivis de sa haine. Ceci est de tous les temps et se produit partout.

Quand même, notre mère la Sainte Eglise enfante sans discontinuer de nouveaux héritiers du ciel, d'autres enfants de Dieu.

Enfants de Dieu ? En vérité. « Ravis près de Dieu et près de son trône »..., à la lettre, par le saint baptême. Et, un jour, c'est dans la vision béatifique, dans le face-à-face avec Dieu, dans le « tous en Dieu et Dieu en tous », que s'épanouira notre grâce de nouveaux-nés. Alors, ne serons-nous pas autorisés à nous vanter sans le moindre orgueil de « gouverner » le monde

— oui, « toutes les nations » — avec le Christ Jésus, notre tête, nous ses membres ? Dès maintenant, sur cette misérable terre, nous dominons tout et ne craignons rien ni personne. Lisez le défi de saint Paul : « *Quis me separabit a charitate Christi ?* »

Notre grandeur coexiste d'ailleurs avec des tribulations douloureuses, à reviviscences indéterminées, tant que la terre est la terre. La femme, — qui est l'Eglise, — s'enfuit au désert. Chassée de telle âme, de tel pays, qui retournent au paganisme où Satan est Roi, elle se retire au désert où Dieu lui a préparé une retraite pour un temps dont Lui seul mesure la durée.

Encore une fois, toutes ces choses sont vues dans les décrets divins. Les détails, les noms, les dates, les lieux... qu'importe ? C'est l'histoire de tous et de chacun.

2° A l'aurore des temps

Voici le temps, l'aurore des temps. Les Anges sont créés. Plus tard, à l'heure marquée dans les décrets éternels, les hommes le seront. Les desseins divins vont se réaliser.

Le « Dragon rouge », pourquoi donc est-il haineux ? pourquoi est-il si méchant ? pourquoi s'acharne-t-il — pour ainsi dire — avant qu'il en soit temps — à la perte de l'homme ? Nous allons l'apprendre.

Le Dragon rouge est un vaincu, qui se venge en dévorant son dépit.

Quel est le vainqueur ? et quel le combat ?

Lisons :

Et il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses Anges combattaient contre le Dragon ; et le Dragon et ses anges combattaient ; mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le ciel. Et il fut précipité, le grand Dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le diable et Satan, le séducteur de toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : « Maintenant, le salut, la puissance et l'empire sont à notre Dieu, et l'autorité à son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu. » (XII, 7-10).

Donc, à l'origine des temps, dans les sphères célestes, séjour des purs esprits — et non pas dans le ciel de gloire, évidemment — il y eut « un grand combat » : d'un côté, Michel et ses anges ; de l'autre, « le Dragon et ses anges ». Deux chefs, deux troupes. Michel est bien le chef des anges fidèles ; le Dragon, le chef des anges rebelles.

On ne saurait en douter : il s'agit bien ici du « grand Dragon », que nous avons rencontré dans les décrets éternels. Ses rapports avec l'humanité sont marqués en traits particulièrement accusés : « serpent ancien », dit Jean, qui n'oublie pas qu'il sera le tentateur d'Eve ; « celui qui est appelé le diable (c'est-à-dire l'adversaire), le séducteur de toute la terre. » Impossible de ne pas reconnaître l'horrible bête qui persécute la femme et l'enfant : l'Eglise et ses fidèles.

Du reste, voici que Jean semble reprendre la suite de son récit, interrompu par la vision du combat céleste : « Quand le Dragon, dit-il (13), se vit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. »

En réalité, comme nous l'avons remarqué à partir du verset 7, nous sommes en présence d'un tableau historique parfaitement ordonné. C'est la relation d'un même combat dont la première partie se déroule au ciel (7-10), la seconde sur la terre (13 et suiv.). Jean a suivi l'ordre chronologique ; ou plutôt il a rapporté fidèlement la vision qui lui était montrée dans cet ordre.

Donc, « Mi-ka-ël (*Quis ut Deus !*) et ses anges combattaient contre le Dragon, et le Dragon et ses anges combattaient. » Combat d'esprits, combat formidable. C'est vite fait et c'est vite dit. Pour le commentaire, nous renvoyons aux développements de l'éloquence, dont la chaire chrétienne, en cette matière, est particulièrement riche.

L'issue de la lutte ? — *Et non valuerunt...* Impuissants à vaincre, le Dragon et ses anges n'ont plus de place au ciel. Aucune trace ne subsistera de leurs phalanges dans les sphères célestes. C'est sur la terre et dans l'atmosphère qui la baigne, que les vaincus devenus démons sont précipités, traînant leur misérable sort, leur enfer, leur jalousie féroce, leur haine irréductible. Et nous savons — et nous apprendrons mieux encore par la suite — contre qui est dirigée cette haine sauvage.

Cependant, dans « le ciel » où demeuraient seuls les vainqueurs, Jean entendit « une voix forte » qui disait :

Maintenant le salut, la puissance et l'empire sont à notre Dieu, et l'autorité à son Christ ; car il a été précipité l'accusateur de nos frères, celui qui les accuse jour et nuit devant Dieu. Eux aussi l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage, et ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieus, et vous qui y demeurez ! Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps. (XII, 10-12).

Remarquons l'enchaînement des idées. Il appert de ce passage que le triomphe des anges et des hommes est *un seul et unique triomphe* ; que le combat des anges et des hommes contre le Dragon et ses anges est *un seul et unique combat*.

Si longue qu'elle puisse être, l'histoire de l'humanité — disons : de l'Eglise — aux yeux de Dieu et de ses Anges bienheureux, n'a pas l'épaisseur d'un trait. En Dieu, le triomphe apparaît, tout de suite, immédiat et total.

Voilà pourquoi, aussitôt signalé le bannissement du Démon et de ses anges sur la terre, retentit au ciel la clameur de victoire, comme si celle-ci était doré et déjà définitivement acquise. Or il est évident que sur la terre la lutte ne fait que commencer avec « l'accusateur de nos frères » — disent les Anges. Mais ils savent que leurs frères, « eux aussi », vaincront. Que dis-je ? Au regard de l'éternité : « *ils ont vaincu* par le sang de l'Agneau. »

Les anges béatifiés chantent un seul triomphe : le leur et celui de leurs frères. Combat unique et unique victoire. Le salut, l'empire, la puissance demeurent à *notre* Dieu, dont les anges et les hommes sont les soldats fidèles ; « l'autorité à son Christ. » Car le Christ est le chef suprême, ayant pouvoir sur toutes les créatures visibles et invisibles. De sa croix toute grâce et toute gloire découlent pour les hommes ; et de sa croix aussi les Anges ont reçu mission pour les hommes. Le Christ de Dieu est le Maître universel.

Les Anges chantent par avance, en tout temps, en tout état de cause, sa victoire qui est la leur et la nôtre. Comme on aurait tort de se figurer les Anges luttant dans l'indécision.

l'inquiétude et la crainte ! Ils savent que le succès est certain ; parmi les alternatives de nos luttes quotidiennes, ils n'hésitent pas. La résultante est pour eux évidente et glorieuse ; elle leur donne à tout instant une immense joie. Ils voient, au surplus, les succès présents, que nous devinons, que nous ne connaissons pas, que nous méconnaissions et dont nous négligeons le si précieux réconfort. Pessimistes de toutes nuances, fâcheux néfastes, soldats du défaitisme, lourds trainards de l'armée de Dieu, que n'épousez-vous la mentalité de vos frères, les Anges ? Mais, à cette heure même où vous criez que tout est perdu, il y a des martyrs — sanglants ou non — qui rendent témoignage, au mépris de leur vie. Les Anges les voient. Essayez, vous aussi, de les voir. Et Dieu vous en fasse la grâce ! Cherchez bien : ces « témoins » sont près de vous, tout près ; et vous ne les voyez pas.

« Réjouissez-vous donc, cieus, et vous qui y demeurez. » Pour voir cela, il faut demeurer aux cieus. *Nostra conversatio in caelis est.* Mener une vie angélique, tel est le secret de l'optimisme chrétien.

Enfin, rappelons-nous que si le haineux « accusateur » des hommes s'agite avec cette fureur, c'est « qu'il ne lui reste que peu de temps. » Croyons-en l'Esprit-Saint.

Concluons que l'Apocalypse est le plus consolant de nos Saints Livres et le plus tonifiant. Encore faut-il y chercher autre chose que d'in vraisemblables ajustements. Ce n'est pas un recueil d'énigmes, mais bien plutôt une source inépuisable de grandes, fortes et douces lumières.

3° Sur la terre

Sur la terre la lutte est transportée, du fait même que le Dragon et ses anges y sont précipités. Là, ils se trouvent devant les hommes, nés de la femme, et s'acharnent à leur perte. Nous avons aperçu, dans les décrets divins, le raccourci de cette bataille gigantesque — et qui durera combien de siècles ? — condensée et, pour ainsi dire, figée dans le triomphe total et définitif, angélique et humain tout à la fois.

Car les bons Anges ont suivi le Dragon. Sans sortir pour autant de la béatitude céleste où ils sont entrés, ils combattent près de nous, avec nous, pour nous : les hommes.

Et l'Apocalypse ne fait que raconter en son mystérieux langage les péripéties de cette lutte, caractérisée dans son ensemble

par les événements de la fin. Aussi bien, cette fin, nous la touchons déjà, comme nos ancêtres, comme les premiers chrétiens. *Venit finis!* Voici la fin! pouvons-nous dire, chaque jour. Nous vivons les derniers temps. Qu'est-ce qu'un siècle, dix siècles... au regard de l'éternité? Savons-nous si ces jours ne seront pas les derniers? N'est-il pas assez significatif de lire sous la plume des plus réfléchis parmi nos contemporains, des déclarations comme celle-ci: «Aujourd'hui, il faut se rendre à l'évidence: notre situation dans le monde paganisé est analogue à celle des premiers chrétiens.» Cependant que d'autres, avec non moins de raison, annoncent comme prochaine la fin du monde. La vérité, c'est que depuis l'Ascension l'Apocalypse se réalise.

Voici donc ce qui se passe sur la terre:

Quand le Dragon se vit précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme pour s'envoler au désert, en sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent. Alors le serpent lança, de sa gueule, après la femme, de l'eau comme un fleuve, afin de la faire entraîner par le fleuve. Mais la terre vint au secours de la femme; elle ouvrit son sein et engloutit le fleuve que le Dragon avait jeté de sa gueule. Et le Dragon fut rempli de fureur contre la femme, et il alla faire la guerre au reste de ses enfants, à ceux qui observent les commandements de Dieu et qui gardent le commandement de Jésus. Et il s'arrêta sur le sable de la mer (XII, 13-18).

Après ce que nous avons dit, tout commentaire de ce texte serait superflu. L'origine et l'objet de la lutte sont nettement indiqués, et aussi la merveilleuse, incessante et paternelle protection de Dieu sur son Eglise; les épreuves continuelles de celle-ci; les persécutions violentes auxquelles elle est en butte; ses éclipses momentanées et ses rétablissements miraculeux.

Enfin, le Dragon s'arrête au bord de la mer, d'où va sortir la «Bête à sept têtes et dix cornes, qui porte sur ses têtes des noms de blasphème (XIII, 1-10) et associe ses efforts à ceux de la Bête qui monte de la terre (XIII, 11-18). L'une et l'autre Bête sont les alliés et, en quelque sorte, les substitués du Dragon.

Alors, se déroule l'histoire des méchants, dans leur lutte contre l'Eglise des enfants de Dieu: Hommes et Anges étroitement coalisés.

(A suivre.)

E. C.



PROMENADES RÉTROSPECTIVES

Le Château de Dame Tiphaine

ET

l'Auberge de la Truie-qui-file

(Suite) (1)

Parcelles 129, 133, 134. Un jardin en terrasse, à peu près au niveau du Chemin des Loges. La maquette reproduit la palissade en bois qui lui sert de clôture.

Là fut bâtie, à la fin du siècle dernier, une maison qui abrita d'abord le «Trésor» de saint Michel et qui est devenue, en 1908, l'école communale.

Parcelle 135. «LA TRUIE-QUI-FILE». Vieille auberge du xv^e siècle. Trois grandes baies cintrées et deux portes de même (2), forment, sur le Chemin des Loges, un ensemble assez gracieux. Un écu fruste, taillé dans le granit, dénote une certaine prétention. Sur la façade à l'est, une fenêtre à croisillon. Accès au rez-de-chaussée par la cour à l'est; à l'étage par le Chemin des Loges.

Cette maison, conservée à peu près intacte, a été acquise en 1907 par la commune du Mont Saint-Michel.

*
**

Descendons l'escalier qui longe le pignon méridional de la «Truie-qui-file»; au bas des marches, prenons

(1) Voir *Annales* de mai 1935.

(2) «Quatre ou cinq arcades» dit Le Héricher. (*Avranchin monum. et hist.* t. II, p. 255).

immédiatement à gauche la Grande-Venelle, que nous retrouvons ici.

A droite (*parcelles 108 et 107*) : une maison et un jardin, situés au-dessus et dans l'axe de l'église paroissiale. La maison comprend rez-de-chaussée et étage. La façade, vers l'est, est à pans de bois. Le mur du fond, vers l'ouest, est en moëllons. Les deux pignons sud et nord sont en pierres et bois. Le jardin est clos, en avant, par une palissade en bois, implantée dans un rocher qui surplombe le toit de l'église. — C'est le TRIAGE DES CLÉS DE SAINT PIERRE. On y accède par le jardin, sur la venelle qui contourne le cimetière.

En 1935, constatons que la façade orientale a disparu ; également une partie des pignons. Un hangar s'appuie au mur du fond. Propriété de M^{me} V^{ve} Mendel.

A droite encore (*parcelles 109 et 113*) : sur l'escarpement du rocher, une maison de bois, composée de cave, rez-de-chaussée et étage. Pignons au nord et au sud. Fenêtre à meneau et croisillon, au rez-de-chaussée. Jardin en terrasse, vers l'est. Haute barrière en bois, entre cette maison et le pseudo-logis Tiphaine.

Nous sommes ici au-dessus de la sacristie de l'église paroissiale ; autrement dit, sur la terrasse méridionale du logis, dont le mur de soutènement a été rebâti et rectifié.

Un curieux dessin d'Edmond Lanon nous révèle l'état de ce coin intéressant du Mont Saint-Michel, vers 1860. La vue est prise de la Grande-Rue. Au premier plan, l'abside de la petite chapelle Saint-Jean (église paroissiale), le mur de la petite esplanade, un cellier, bâti sur la parcelle 112. Au deuxième plan, un mur, joignant l'angle du pseudo-logis, en direction est-sud-est ; puis un

autre mur situé un peu au-dessus du précédent. Enfin, au troisième plan, la Barbacane du Chatelet et l'Abbaye.

Aujourd'hui, hélas ! la maison de la parcelle 109 a disparu, comme ses voisines ; et les terrasses du pseudo-logis ont bouché complètement cette jolie perspective.

*
* *

Parcelle 114. Curieuse maison, bien bâtie en pierres et composée de deux caves creusées dans le rocher, rez-de-chaussée et étage. La maçonnerie est arasée, de toutes parts, au même niveau. A l'est, le mur, arrondi aux angles, pour épouser la forme de l'escarpement rocheux, est percé d'une porte et de quatre petites baies dissymétriques. Le pignon de bois est érigé en porte-à-faux, derrière une haute cheminée qui saillit du mur en maçonnerie. Au midi, deuxième cheminée. (Pas de cheminée au nord). Les deux pignons, est et ouest, sont en bon état. — Au nord, un jardinet, clos par une palissade en bois et soutenu par un mur semi-circulaire (*parcelle 115*). — On accède au rez-de-chaussée et à l'étage par la Grande-Venelle.

Telle apparaît sur la maquette des Invalides cette maison, avantageusement plantée sans doute sur un promontoire rocheux, mais d'apparence plutôt modeste, parmi les demeures qui, l'entourant à droite et à gauche, en haut et en bas, nous permettent de juger exactement de ses proportions originelles...

Nous descendons la Grande-Venelle, en direction de la Grande-Rue.

A gauche (*parcelle 132*), une petite maison toute blanche. Plus loin (*parcelle 131*) une autre maison, contiguë au nord à l'hôtellerie Sainte-Catherine ou Château de

Dame Tiphaine et comportant comme la précédente rez-de-chaussée et étage ; mais agrémentée d'une jolie porte en plein-cintre. En arrière, à l'ouest, un jardinet (*parcelle 130*).

Ces deux maisons, ainsi que la maison de la parcelle 109, ont disparu. Les parcelles 109, 113, 132, 131, 130 — et la portion de la Grande-Venelle comprise en ces parages — ont été absorbées dans ce petit domaine, qui forme aujourd'hui le soi-disant « Logis Tiphaine » (*parcelles 114 et 115*) (1), propriété de M. le Comte de Saint-Gilles. Encore faut-il savoir que pour établir les terrasses du sud et du nord, on a dû empiéter ici et là sur les propriétés voisines.

La maison elle-même, toute maquillée, a pris, du fait des restaurations excessives qu'elle a subies, un caractère qu'elle n'avait pas primitivement. La maquette de 1701 lui restitue sa vraie place parmi les maisons de pêcheurs et de petits bourgeois du Mont Saint-Michel. En même temps, l'histoire mieux connue nous impose de lui refuser un titre et une gloire qui appartiennent à une autre, malheureusement disparue.

E. C.

*
**

P. S. — Dans sa *Description historique et monumentale du Mont Saint-Michel* (Avranches, s. d.) qu'il écrivait en 1864-1865, l'abbé E.-A. Pigeon, citant « un manuscrit inconnu, inexploré... composé par une main laïque », situé dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié — première de l'abside, côté de l'épître — « un ouvrage de *carte* délicatement travaillé qui représente *en relief* le Mont Saint-Michel, lequel a été fait par un religieux de la dite Abbaye. » (Page 99).

(1) Sans parler du couloir, de l'escalier et du perron, aménagés sur la parcelle 117.

Quel regret que l'auteur, suivant sa déplorable habitude, ne donne aucune date, aucune précision sur l'origine du manuscrit, qu'il a retrouvé, dit-il, « dans les bibliothèques de Paris » !! Nous devons le croire. Encore est-il légitime de désirer la référence.

Quoi qu'il en soit, cette « carte en relief faite par un religieux de l'Abbaye » semble bien être le plan-relief des Invalides, *alors* visible dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, de la Basilique abbatiale.

Chronique du Mont Saint-Michel

DE la vie du « Pèlerinage » il est encore trop tôt de parler. Il sera temps de noter, en juillet, les quelques faits qui en ont marqué la reprise aux alentours de Pâques. Revenons à nos chers livres.

LA DÉFENSE HEROÏQUE DU MONT SAINT-MICHEL (1) (1434).

Les *Amis du Mont Saint-Michel*, qui pour une bonne part contribuèrent à commémorer les faits d'armes de 1434, ont réuni dans une brochure intitulée : *Au temps de la Guerre de Cent Ans* (2), un article de M. René Herval sur « la défense du Mont Saint-Michel contre les Anglais » — deux autres de M. Albert Descogs sur « les Chevaliers défenseurs » et sur « la noble dame de Hambye et son entourage dans la Ville du Mont Saint-Michel ». Enfin au cœur de la brochure — si nous pouvons parler ainsi — on trouve avec émotion l'*Ode aux Chevaliers montois* de M. Eugène Le Mouél :

Ah ! les fiers meneurs de batailles !
Du sang dans chacun de leurs pas,

(1) Voir *Annales* de mai 1933.

(2) Rébuffé, éditeur, Fougères, 1934.

Troués, fendus, criblés d'entailles,
Quand même ils ne reculaient pas.
Et l'on dit que restés en selle
Sans que leur cadavre chancelle
Dans son armature de fer,
Certains déjà dans l'autre monde
Assaillaient encore à la ronde
Les maudits archers d'outre-mer.

Tout serait à citer de ces vers qui exaltent avec une souveraine puissance les exploits des « géants », « chevaliers du terroir Normand », dont les noms « pour nous sont des symboles — de magnifique entêtement ».

Des feuillets gothiques, au nombre de huit, dessinés par M. Roger Ballet, accompagnent l'étude de M. René Herval. Le texte est de M. Henri Voisin, secrétaire général fondateur des *Amis du Mont Saint-Michel*. Il y a là de très belles évocations finement gravées, et qui sont bien à leur place dans ce Mémorial.

**

M. Roger Ballet a consacré, en outre, au siège du Mont Saint-Michel pendant la guerre de Cent Ans un Album, qu'il intitule *Chant gothique, Lutte de saint Michel et Sathan*. C'est une très belle chose, curieuse et suggestive, qui témoigne d'un vrai talent de dessinateur, et restera pour les bibliophiles comme une pièce rare, que l'on se dispute à prix d'or.

Nous contesterions peut-être l'orthographe de « Sathan » (avec un H), ne voyant pas bien ce que cet H ajoute de gothique à l'histoire en question. Il ne saurait nous plaire — non plus — que la lutte entre Français et Anglais soit présentée sous la forme rigoureuse d'une lutte entre saint Michel et Satan (avec ou sans H). Mais enfin, c'est une manière de voir, dont il convient de laisser à son auteur toute la responsabilité.

Quoi qu'il en soit, il y a là : des pages amusantes, et d'autres que l'on pourrait dire tragiques. Parmi les premières, considérons celle-ci : « Ce que racontent les oiseaux des Grèves quand la mer s'est retirée ». Tableau rigoureusement exact et pittoresque, combien suggestif. — Celle-là encore, où un goëland, qui ne s'en fait pas, riposte aux Anglais qui le suivent en rangs serrés : « Ah !!! Mauvais !!! » Une trouvaille.

Des pages tragiques ? Voici l'Abbé félon ; voici, surtout, quatre épisodes de la bataille de 1434.

Enfin, Dame Tiphaine, elle-même, est évoquée, comme ayant prédit la victoire « en son vieux logis où messire Du Guesclin l'avait installée ».

« Installée... » Oh ! voilà qui est bien moderne, ce semble. C'est que, voyez-vous, le pastiche est un art, somme toute, délicat.

Mais quand l'inspiration est servie par un réel talent, on peut faire en ce genre... des réussites. M. Roger Ballet en a fait une, et très intéressante.

**

Nous ne saurions, dans cette Chronique des livres strictement « montois », faire la place très large à la brochure que M. l'abbé E. Niobey consacrait, l'an dernier, à *Louis d'Estouteville*, capitaine et défenseur du Mont Saint-Michel, et à *Jeanne Paynel*, son épouse, dame de Hambye. Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir nous attarder à ce travail documenté, littéraire et nuancé de finesse et de chaude sympathie. Parmi les études parues sous le signe du Ve Centenaire de la défense du Mont Saint-Michel, celle-ci est la plus attrayante et la plus achevée. Elle a le spécial mérite de nous faire connaître la suite de la vie de Louis d'Estouteville, nommé « grand bouteiller » de France (1436), pour ses « grands et recommandables services », retiré ensuite sur ses terres de Valmont et de Hambye (1450-1464), avec le titre de Grand Sénéchal de Normandie.

De même, c'est plaisir et profit de lire l'abbé Niobey, quand il détaille l'histoire des Paynel et en particulier de cette admirable Jeanne Paynel, dont la mémoire ne doit pas être séparée de celle de son mari.

La brochure se termine par un pèlerinage aux tombeaux, retrouvés naguère dans le chœur de l'église abbatiale de Hambye.

15 Mai 1935.

GINGATZ.

Adieux à nos Chers Défunts.

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

Ain. — Bourg : Mme Prosper Brevet, née Augustine Micheland. — **Bouches-du-Rhône.** — Marseille : M. l'abbé Lucien Rouge, acolyte. « sa mort a été celle d'un prédestiné ». — **Doubs.** — Vézénay-Malbecisson : Mme Hélène Leresche. — **Eure-et-Loir.** — Nogent-le-Rotrou : M. l'abbé Clairaux, bienfaiteur. — **Manche.** — Saint-Jean-le-Thomas : M. l'abbé Barbot, curé, chapelain épiscopal. — **Grosville :** M. l'abbé Vibet, curé. — **Guilleville :** M. l'abbé Coindu, curé. — **Avranches :** Sœur Emilienne et Sœur Etienne, religieuses de N.-D. du Mont Carmel. — **Saint-Pierre-Eglise :** Mère Augustin, ancienne supérieure des chanoinesses de Saint-Augustin. — **Saint-Sauveur-le-Vicomte :** Sœur Victoire et Sœur Léa, des Sœurs des Écoles chrétiennes de la Miséricorde. — **Cherbourg :** M. Alfred Ménage, décoré de la médaille « BENE MERENTI ». — **Cotancès :** Sœur Geneviève, religieuse du Sacré-Cœur : M. Lehuby. — **Reffuveille :** Mme Vve Le Bourgeois, née Marie Grossin. — **Créances :** Mme Desheulles, née Maria Lelaidier. — **Gourbesville,** Mme Vve Louis Flaux, née Marie Picquenot. — **Orne.** — **Le Mesnil-de-Brieuze :** M. Maurice Châtel. — **Rhône.** — **Chasselay :** M. Claude Gouttenoire. — **Seine.** — **Paris :** R. P. Marie Bernard Horgues, des Augustins de l'Assomption qui conduisit au Mont Saint-Michel plusieurs groupes de N.-D. de Salut. — **Tarn-et-Garonne.** — **Montauban :** M. le chanoine Rollin. — **Ile de la Guadeloupe.** — **Sainte-Anne :** Mlle Alida Théodose. — **Canada.** — **Saint-Jean d'Iberville :** M. Joseph Lachance, pieux assoié.

..... Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam !

Le Gérant : Fr. SIMON.

IMPRIMERIE FR. SIMON. RENNES.

Abbé DUTIL, aumônier national de la J. E. C. F. (E. P. S.). — *Votre Messe et votre Vie.* — Edition nouvelle et définitive : 50^e au 90^e mille. — Élegante brochure 21×13 1/2, 32 pages. — Prix : 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 75. — Au Secrétariat de la J. E. C. F. (E. P. S.), 241, rue Saint-Martin, Paris (3^e) (Chèque Postal : Dutil 1135-11, Paris).

On a écrit tant d'ouvrages intéressants sur la Messe qu'il semble difficile de dire quelque chose de nouveau sur cette question. Cette élégante brochure prouve cependant le contraire.

« La Messe est un drame dans lequel vous n'êtes pas spectateur, mais acteur », telle est l'idée originale exposée dans ces pages d'une manière vivante et tout à fait concrète.

Notre vie quotidienne dans tous ses détails se trouve comme accrochée aux formules liturgiques, d'une manière si nouvelle qu'on ne peut pas ne pas se passionner à la lecture de cette brochure. Il est difficile de décrire son originalité, mais son succès considérable (50.000 exemplaires des premières éditions épuisés en dix mois) a prouvé l'opportunité de ces pages et leur parfaite adaptation aux âmes d'aujourd'hui.

Cette nouvelle et définitive édition, revue et augmentée, qui s'adresse à tous les Chrétiens et spécialement aux Jeunes Gens et aux Jeunes Filles, aura encore plus de succès que les précédentes.

Ce sera pour tous ceux et celles qui la liront la véritable révélation d'un aspect essentiel de la Messe auquel ils n'avaient pas assez réfléchi jusque là.

Ma Messe, Mon Bréviaire, Mon Oraison. — In-16, 360 pages. — Prix : 12 fr. — Archiconfrérie de l'« Évangile dans la Vie », 18, rue d'Armaillé, Paris-17^e. (C. C. 316-56 Paris).

« Le livre est facile à comprendre : c'est une élévation sur la Messe, sur le Bréviaire. Chaque parole est méditée, chaque circonstance, chaque geste, chaque rite... »

« Œuvre d'un jeune, ce livre plaira aux jeunes. Peut-être quelque ancien y trouvera moyen de renouveler la jeunesse de son ardeur sacerdotale. Certainement aussi les âmes de religieux et de religieuses, et même toutes ces âmes pieuses, si nombreuses aujourd'hui, qui, dans le monde, veulent vivre de leur Messe, de la Liturgie, goûteront ces pages si simples, si faciles de lecture, si consolantes... »

(Extrait de la Préface de S. E. Mgr Lamy).

Mgr A. LE ROY, C. S. Sp., Archevêque de Carie. — *Monseigneur Georges-Marie de la Bonnière de Beaumont, C. S. Sp., Evêque de Saint-Denis (Réunion, 1872-1917-1934).* — Un vol. de 72 pages, illustrées. — Paris, G. Beauchesne, 117, rue de Rennes, et Procure générale des Pères du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond. — (Sans indication de prix).

L'ancien Supérieur général des Pères du Saint-Esprit rend témoignage — un témoignage autorisé et sympathique — à celui qu'il avait distingué entre plusieurs pour recueillir la succession de Mgr Fabre, à La Réunion. Evêque fécond, préparé par un ministère d'enseignement et d'apostolat.

Mgr Le Roy le situe dans la géographie et dans l'histoire. La « Perle de l'Océan Indien » a ses charmes. Encore un évêque y rencontre-t-il les inévitables difficultés de notre temps. Mgr de Beaumont sut triompher de celles-ci et donna à la vie religieuse de son beau diocèse une impulsion nouvelle.

Aux Bureaux des « *Annales* », MONT SAINT-MICHEL (Manche).

(Chèque postal : 4-42, Rennes.)

Tous les prix indiqués s'entendent — sauf exception —

FRANCO DE PORT.

Statuettes de saint Michel (Métal)

ARGENTÉES, SANS SOCLE : 5 fr. (5 cm.) — 6 fr. (7 cm.) — 17 fr. (10 cm.).

ARGENTÉES, SUR SOCLE : 10 fr. (5 cm.) — 13 fr. (7 cm.) — 28 fr. (10 cm.).

ARTISTIQUES (Saint Michel à la lance) :

Argentées ou bronzées fin, sans socle : 40 fr. (15 cm.) — 115 et 120 fr. (25 cm.).

Argentées ou bronzées fin, sur socle : 70 et 75 fr. (15 cm.) — 130 et 140 fr. (25 cm.).

Le port du colis postal en plus.

Médailles de saint Michel

ALUMINIUM : 1 fr. 25 — 1 fr. 50 — 2 fr. la douzaine.

MÉTAL PATINÉ, ARTISTIQUES : 1 fr. — 2 fr. — 3 fr. — 5 fr. l'unité.

ARGENT PATINÉ, ARTISTIQUES : 3 fr. 50 — 4 fr. 50 — 6 fr. 50 — 8 fr. 50 — 10 fr. 50 — 12 fr. 50 l'unité.

OR ET TITRE « FIX », etc... : Prix divers, sur demande.

Chapelets de saint Michel

COCOTINE : 1 fr. 25 — 2 fr. — 3 fr. 50 — 4 fr. 25 l'unité.

IMITATION PIÈRES FINES : 5 fr. — 8 fr. 50.

Chaîne argent : prix divers.

Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

Choix considérable.

Imagerie

1. — **Chromo** (0,11 × 0,07). — L'apparition de saint Michel à saint Aubert : 0 fr. 50.

2. — **Chromo** (0,11 × 0,07). — Notre-Dame du Mont-Tombe : 0 fr. 50.

3. — **Chromo** (0,11 × 0,06). — Saint Michel terrassant le Dragon. (tableau de Raphaël). Sur papier de luxe : 0 fr. 50.

4. — **Chromo** (0,11 × 0,06). — Saint Michel terrassant le Dragon (tableau de Raphaël) : 0 fr. 30.

5. — **Chromo** (0,09 1/2 × 0,03 1/2). — Saint Michel terrassant le Dragon (tableau de Raphaël) : 0 fr. 30.

6. — **Chromo** (0,11 × 0,07). — Saint Michel à l'épée. Au verso : Prières prescrites par SS. Léon XIII ; ou : Promesses de saint Michel (chapelet) ; ou : Prière pour choisir saint Michel comme protecteur spécial : 0 fr. 25.

7. — **Chromo** Signet (0,10 × 0,04 1/2). — Saint Michel et le Mont Saint-Michel : « J'ai prié saint Michel de vous bénir » Prière au verso : 0 fr. 20.

8. — **Photogravure noire** (0,11 × 0,06) — Saint Michel de Raphaël. Au verso : Invocation des Fils de France ; ou Prières à saint Michel Archange : 0 fr. 15.

9. — **Photogravure bistre**. Signet (0,10 × 0,04 1/2). — Saint Michel et le Mont Saint-Michel. (« J'ai prié saint Michel de vous bénir ») Prière au verso : 0 fr. 15.

10. — **Gravure** extraite du Missel de Desclée (0,11 × 0,07). — Saint Michel genre ancien. Avec texte au verso (Prière à saint Michel) : 0 fr. 15. Sans texte au verso : 0 fr. 10.

11. — **Photogravure bistre ou noire** (0,11 × 0,07). — Saint Michel de Frémiet : 0 fr. 30.

12. — **Grandes gravures en couleurs**. — Saint Michel terrassant le Dragon, 19 × 26 : 2 fr. 50. — 24 × 34 : 3 fr. 25 — 32 × 42 : 5 fr. 50. — 39 × 51 : 8 fr. 75. — 54 × 73 : 15 fr.

Tous ces prix s'entendent : l'unité et franco. Remises par quantités, suivant importance de la commande.

Scapulaires et Insignes

SCAPULAIRES DE SAINT MICHEL : 1 fr. 25 l'unité.

INSIGNES DE PÈLERIN (coquilles argentées, avec ruban bleu et blanc) : 1 fr. l'unité.

Chemins de Fer Normands

DE PONTORSON AU MONT SAINT-MICHEL

(Service d'Autobus)

HORAIRE EN VIGUEUR JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE 1935 inclus.

DÉPARTS DE PONTORSON : 7 h. (1) — 8 h. 25 — 10 h. 10 (1) — 11 h. 15 — 12 h. 50 (1) — 14 h. 20 — 15 h. 50 (1) — 16 h. 55 — 17 h. 55 (5) — 18 h. 45 (2) — 19 h. 25 (3).

DÉPARTS DU MONT SAINT-MICHEL : 7 h. 30 — 9 h. 40 — 10 h. 40 (1) — 12 h. 10 (1) — 13 h. 55 — 15 h. 15 (1) — 16 h. 20 (1) — 17 h. 20 — 18 h. 15 (4).

DÉPARTS SUPPLÉMENTAIRES : Dimanche et lundi de la Pentecôte et dimanches et fêtes du 30 juin au 15 septembre inclus.

DE PONTORSON-VILLE : 13 h. — 13 h. 20 — 13 h. 40 — 14 h. — 14 h. 20 — 14 h. 40 — 15 h. — 15 h. 20 — 16 h. — 16 h. 20 — 16 h. 45 — 17 h. — 17 h. 45 — 18 h. — 18 h. 30.

DU MONT SAINT-MICHEL : 13 h. 20 — 13 h. 40 — 13 h. 55 — 14 h. 20 — 14 h. 40 — 15 h. — 15 h. 15 — 15 h. 40 — 16 h. 20 — 16 h. 40 — 17 h. 20 — 17 h. 40 — 18 h. 05 — 18 h. 15 (facultatif) — 18 h. 40.

Durée du trajet : 20 minutes.

- (1) De la veille de la Pentecôte au 15 septembre inclus.
- (2) Du 14 avril au 15 mai, service facultatif.
- (3) Du 15 mai au 29 juin, service facultatif.
- (4) Quotidien de la veille de la Pentecôte au 15 septembre inclus. Facultatif le reste de l'année.
- (5) N'a pas lieu entre Pontorson-Etat et Pontorson-Ville, 9 et 10 juin, et dimanches et fêtes, du 30 juin inclus au 15 septembre inclus.

LES MARÉES DANS LA BAIE DU MONT S^t-MICHEL

Du 16 juin au 15 juillet 1935.

DATES	ARRIVÉE au Mt St-Michel		PLEINES MERS				DATES	ARRIVÉE au Mt St-Michel		PLEINES MERS			
	matin	soir	matin	hauteur	soir	hauteur		matin	soir	matin	hauteur	soir	hauteur
	h. m.	h. m.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.		h. m.	h. m.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.
Juin							Juillet						
16 D	4.05	4.30	5.44	12.40	6.08	12.85	1 L	5.05	5.25	6.42	12.35	7.02	12.90
17 L	4.50	5.10	6.30	12.75	6.53	13.10	2 M	5.45	6.05	7.23	12.45	7.42	12.95
18 M	5.35	6.	7.16	12.95	7.38	13.30	3 M	6.20	6.40	8.	12.35	8.17	12.80
19 M	6.20	6.40	8.01	2.95	8.23	13.30	4 J	6.55	7.10	8.34	12.25	8.49	12.60
20 J	7.05	7.25	8.45	12.85	9.05	13.20	5 V	7.30	7.50	9.05	11.95	9.20	12.30
21 V	7.45	8.05	9.25	12.65	9.47	12.95	6 S	8.05	8.20	9.35	11.65	9.50	11.85
22 S	8.30	8.50	10.10	12.30	10.33	12.60	7 D	10.07	11.30	10.24	11.35
23 D	9.20	9.50	10.57	11.95	11.25	12.25	8 L	10.42	10.90	11.03	10.90
24 L	10.20	11.	11.56	11.60	9 M	11.26	10.65	10.54	10.60
25 M	11.30	0.29	11.85	1.05	11.40	10 M	12.25	12.45
26 M	0.20	0.55	1.45	11.55	2.24	11.45	11 J	1.02	10.45	1.40	10.55
27 J	1.25	2.	2.58	11.55	3.32	11.70	12 V	2.18	10.55	2.55	10.85
28 V	2.25	3.	4.06	11.75	4.35	12.05	13 S	3.28	10.90	4.	11.45
29 S	3.25	3.50	5.04	12.	5.31	12.45	14 D	3.	3.20	4.30	11.55	4.59	12.25
30 D	4.15	4.40	5.56	12.25	6.20	12.75	15 L	3.45	4.10	5.26	12.25	5.52	12.95

LES PLUS BELLES MARÉES : 17, 18, 19, 20 juin ; 1, 2, 3, 15 juillet.

Observations. — L'heure indiquée en ce tableau est l'heure *solaire*.
 — Donc pour avoir l'heure d'été, ajouter une heure. — L'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard*. — L'heure que nous indiquons correspond à l'effet de mascaret sur le Couësnon, phénomène curieux que l'on peut observer de divers points des Remparts (de la Tour du Nord à la Tour Claudine) et surtout des Jardins de l'Abbaye (entrée dans le Grand Degré, à droite). — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont-Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13^m20 à 13^m40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAÎTRE

Pour le mois du Sacré-Cœur et les premiers vendredis : CELUI QUI NOUS AIMA, par M. l'abbé A. BRENON, du Clergé d'Orléans, missionnaire. — Ce « Mois du Sacré-Cœur » fut prêché la première fois à Nice, dans l'église du Vœu.

Beau volume in-12, format 19×12, 212 pages, beau papier, belle impression, une gravure hors texte de Serraz. — Prix : 6 fr. ; port, 0 fr. 65. — Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e).